



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

13 | 2000
Varia

Chronique archéologique

Charalambos I. Sigalas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1301>
ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000
ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Charalambos I. Sigalas, « Chronique archéologique », *Kernos* [En ligne], 13 | 2000, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1301>

Chronique archéologique

Depuis 1988, la revue *Kernos* tente de remplir une fonction d'information sur l'actualité de la recherche touchant à la religion grecque antique. Ainsi, parallèlement à la publication d'articles, chaque livraison propose différentes chroniques (bibliographique, épigraphique, information sur les rencontres). Une chronique archéologique avait également présenté, pendant quelques années, un panorama des dernières fouilles dans le domaine. Compte tenu de l'ampleur de cette matière, il a paru nécessaire de relancer cette entreprise et de mettre sur pied, pour ce faire, une équipe d'une dizaine de collaborateurs.

L'objectif de la nouvelle « chronique archéologique » de *Kernos* est de fournir une présentation des fouilles en cours et des nouvelles fouilles qui ont un rapport avec ce que l'on appelle conventionnellement la « religion » (sanctuaires, *realia* liés au culte, etc.). Cette présentation s'appuiera sur les rapports de fouille et d'activité des écoles archéologiques et des instituts. L'exposé pourra être accompagné d'un commentaire critique fondé sur l'historiographie du site et mentionner, dès lors, la bibliographie utile pour la problématique en question. Les publications définitives de fouilles et/ou de leur matériel seront également présentées.

Dans un premier temps, la période couverte par la chronique ira du proto-géométrique au ^{vi}e siècle de notre ère et l'aire géographique comprendra :

- 1) La Grèce continentale
- 2) Les îles de l'Égée (Cyclades, Sporades, Dodécannèse, Crète)
- 3) La côte « grecque » de l'Asie Mineure
- 4) La Grande-Grèce
- 5) La Sicile

La chronique sera rédigée en français et présentée selon un découpage géographique. Un index chronologique et thématique en facilitera la consultation. Le travail de chaque collaborateur sera signé. La première chronique devrait paraître dans le volume 14 (2001) de *Kernos* et concernera les rapports d'activité et de fouille publiés en 2000.

En attendant cette réalisation prochaine, la chronique archéologique propose cette année une information, par l'archéologue grec Charalambos I. Sigalas, sur la mise au jour d'un sanctuaire dans l'île de Théra. Ce type de présentation, dans la mesure où elle émane directement du fouilleur, restera

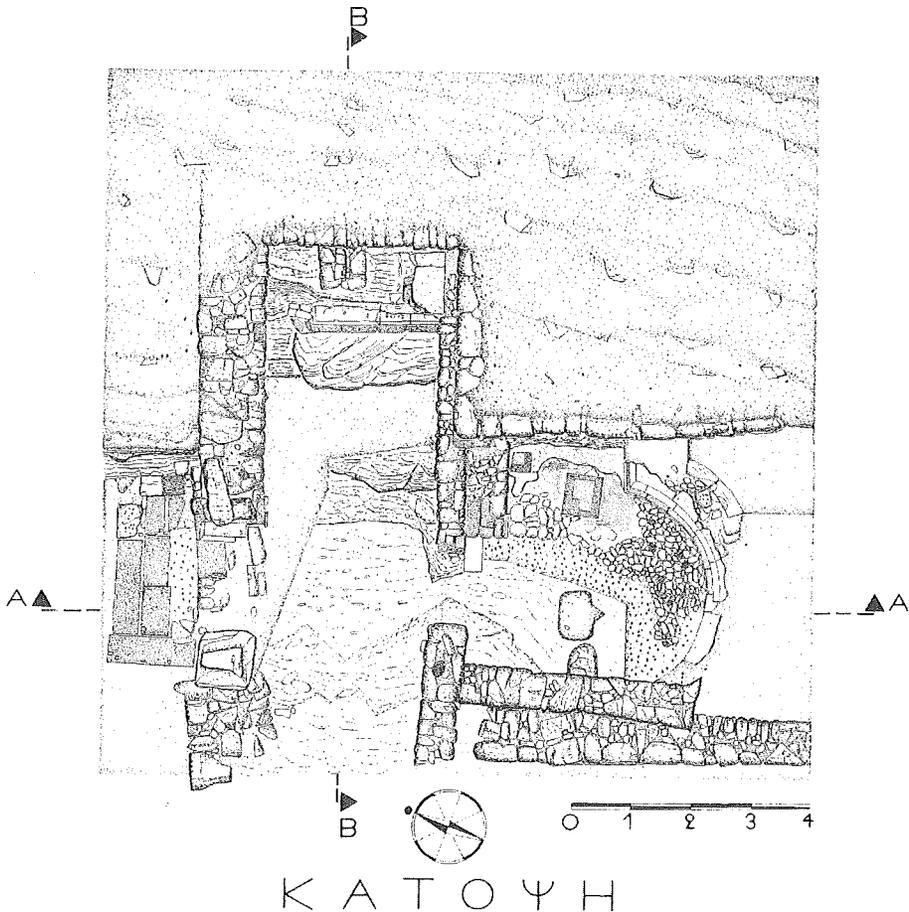
sans doute exceptionnelle, mais puisse-t-elle être de bon augure pour la nouvelle chronique !

Vinciane PIRENNE-DELFORGE

Université de Liège
Sciences de l'Antiquité
7, place du 20-Août
B – 4000 Liège

Didier VIVIERS

Université libre de Bruxelles
Centre de recherche sur la cité grecque
50, av. F.D. Roosevelt, CP 175/01
B – 1050 Bruxelles



1. Plan du sanctuaire (sans la partie C) (dessin dû à l'architecte Alexandros Gounaris)

Un sanctuaire d'Aphrodite à Théra*

En 1900 (juin-juillet), A. Schiff a entrepris une petite fouille au lieu-dit Σελλάδα, près de l'entrée de l'ancienne cité de Théra, autour d'un mégalithe dressé qui porte gravée sur sa face nord l'inscription archaïque IG XII 3, 1615 (fig. 1 et 2).

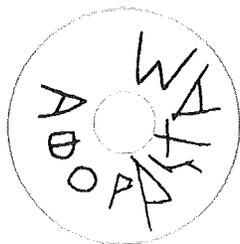
Partant de la conviction que ce rocher était un marqueur de tombe inscrit (σήμα) *in situ*, A. Schiff a interprété sa trouvaille comme étant une tombe et cette interprétation a été largement acceptée, même si cela constitue une exception unique au mode d'inhumation habituel à Théra. H. Dragendorff l'a incluse en appendice à la publication des tombes de Théra dans *Thera II* où sont publiés la fouille et le catalogue des trouvailles.



2. Vue du sanctuaire depuis le Nord. À droite de l'entrée, le rocher portant l'inscription.

* Pour la traduction française, je remercie Ioanna Papadopoulou-Belmehdi, ainsi que Vinciane Pirenne-Delforge, qui a accepté de collaborer à la publication définitive du sanctuaire.

En 1996, dans le but de réexaminer les problèmes posés par la tombe de Schiff, nous avons entrepris le déblaiement et le nettoyage de la zone. Et il est immédiatement apparu que Schiff n'avait que partiellement fouillé la « tombe » puisque, dans la cavité de cette « tombe », se trouvaient encore des objets en bronze et en terre cuite (bagues, épingles, fibules, aryballes et plats), ainsi que des ossements d'animaux.



3. Inscription de la coupe attique (dessin dû à Stelios Daskalakis)

La poursuite de la fouille a montré que la prétendue « tombe » est un sanctuaire d'Aphrodite dont l'existence s'étend depuis le géométrique récent (fin du VIII^e siècle) jusqu'à l'époque impériale. Les chrétiens des VII^e-VIII^e siècles après J.-C., lorsqu'ils ont réhabité la région de l'ancienne Théra, ont détruit le sanctuaire et ont réemployé les matériaux de construction dans un travail hâtif de fortification de l'entrée de la cité. La zone du sanctuaire a alors été transformée en cimetière et en ossuaire. L'identification du lieu avec un sanctuaire d'Aphrodite est donnée par l'inscription ΑΦΟΡΑΙΤΑΣ (forme dorienne du nom de la déesse) incisée sur le pied d'une coupe attique du milieu du VI^e siècle av. J.-C. (fig. 3).

À ce stade, la fouille a montré que le sanctuaire dans sa première phase était constitué de deux espaces qui communiquaient : la partie la plus au nord (= partie A) est orientée d'est en ouest L. 7,25 × l. 2,87 m et la deuxième (= partie B), au sud de A, mesure 3,50 × 3,50 m et communique avec A par une porte de 1,05 m de large ouverte sur le côté sud de A. L'entrée initiale de A n'est pas encore localisée, mais il est possible qu'elle se trouve sur le côté étroit, ouest, de l'espace dont la fouille n'est pas encore achevée. Les murs sont bâtis de grands blocs de calcaire grossièrement taillés et posés sur le sol de schiste de la zone. La hauteur conservée va de 1 à 2,10 m. La hauteur conservée varie d'est en ouest selon l'inclinaison du sol. Sur le côté est de la partie A, le schiste est travaillé pour former une sorte de soubassement surélevé de 2,20 × 2,70 m.

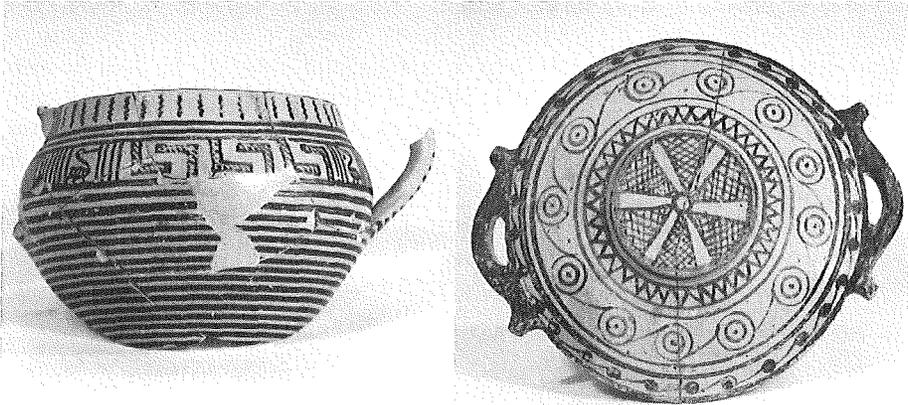
À l'époque impériale (fin I^{er}, début II^e siècle après J.-C.), il y a eu une rénovation radicale du sanctuaire. Sur le mur nord de la partie A, on a bâti une entrée avec un escalier ouvert de trois marches; le mégalithe inscrit (*JG XII 3*, 1615) est resté à sa place et a servi de pilastre. Le sol de ces deux parties a été surélevé d'un mètre et, à la partie sud de B, on a construit un soubassement circulaire en pierre. L'entrée vers B correspond, surélevée, à l'ancienne. Au

sud de B, on a construit un espace rectangulaire aveugle de $4,75 \times 4,75$ m (= partie C). Il semble que, pendant la rénovation, il s'est avéré nécessaire de déplacer le contenu d'un ou de plusieurs dépôts qui contenaient de petites offrandes datées entre le début de l'activité du sanctuaire et sa rénovation. Ceux-ci ont été enterrés sous le sol des parties A et B, comme dans la partie C, avec de la terre, des pierres et de la pierre ponce transportées pour les protéger. La « tombe » de Schiff était une petite partie de la nouvelle fosse. L'enfouissement du sol du sanctuaire archaïque a été fait en une seule fois. C'est pour cela que les offrandes enfouies ne sont pas stratifiées. Il est possible que le bâtiment, à ce stade-là, ait été couvert d'une voûte construite dont des restes ont été trouvés dans le remblai supérieur de B. Pour le soutienement de la voûte, les murs de la partie A ont été renforcés intérieurement par un revêtement construit d'une épaisseur allant jusqu'à 0,50 m. Le mur ouest de B a été renforcé d'un deuxième mur de telle sorte que l'épaisseur globale atteigne 1,60 m. À cette phase du sanctuaire a été posé en remploi un soubassement de pierre ou autel d'une longueur de 2,10 m sur la roche schisteuse surélevée à l'est.



4. Sanctuaire d'Aphrodite. Partie B, le soubassement semi-circulaire

Le matériau de construction utilisé pour la rénovation, hormis le soubassement semi-circulaire, provient entièrement de remploi. Après la grande restauration, de petits travaux ont été effectués dans le sanctuaire. Le rocher inscrit s'appuie sur un fondement de mur dont l'orientation ne correspond pas à celle des autres murs de la partie C. Il est possible que le rocher et le mur sur lequel il s'appuie appartiennent à une phase de construction plus ancienne du sanctuaire et que l'inscription, qui n'est pas le nom d'un défunt, comme on le pensait jusque-là, traduise une qualité de la divinité honorée.



5. Skyphos corinthien géométrique récent avec des anses verticales

6. Plat de Théra (fin VIII^e siècle av. J.-C.)

Les trouvailles, dont le nettoyage et la restauration ne sont pas achevés, pas plus que la fouille elle-même, consistent surtout en de petits objets qui ont un rapport immédiat avec l'habillement et la toilette des femmes. Jusqu'à maintenant ont été trouvés plus de 700 petits vases à parfum (aryballes, alabastres et petits lécythes) et autour de 400 bijoux ou morceaux de bijoux (épingles en bronze, fibules, bagues, boucles d'oreille, scarabées de faïence, sceaux et perles de colliers en pâte de verre et en faïence). Le grand nombre de petits lécythes chypriotes et de petits objets originaires de la région syro-palestinienne montre soit des contacts directs de Théra avec ces régions, soit une importation via la Crète. Est aussi d'origine crétoise la statuette dédalique assise d'une figure féminine en *poros* blanc à grain fin à laquelle appartient la partie inférieure du corps d'une figure d'enfant nu que la femme tient de sa main droite portée vers l'avant. De cette petite figurine, on a également retrouvé la tête. Le geste par lequel la figure féminine tient l'enfant et la forme de son sein gauche vers lequel se dirige le corps de l'enfant laissent penser qu'il pourrait s'agir de la représentation d'une divinité courotrophe.

Dans le décret IG XII 3, 326, parmi les bienfaits accomplis par le riche notable de Théra Tiberius Flavius Kleitosthénès Claudianus pour la ville et ses ports, est mentionnée l'attention portée au sanctuaire d'Illithye que ses

ancêtres avaient construit ou rénové avec grand luxe pour le plaisir des citoyens et des résidents étrangers.

Les bienfaits de Tiberius Flavius Kleitsthénès Claudianus coïncident (II^e siècle après J.-C.) avec les rénovations profondes du sanctuaire. Il serait tentant de faire l'hypothèse que le sanctuaire d'Ilithye que mentionne le décret est identique au sanctuaire d'ΑΦΟΡΑΙΤΑ où a été dédiée notre figurine courrotrophe.

Charalambos I. SIGALAS



7. Figurine féminine assise (courrotrophe)